



Le maréchal Pétain inaugure le monument aux Morts de Capoulet-et-Junac, dans la vallée du Vicdessos (Ariège).

A gauche, au-dessus de la tribune où se trouve le maréchal Pétain en civil, le clocher de l'église de Junac; à droite, les maisons groupées de Capoulet; au centre, au second plan, la vallée où coule l'Ariège. — *Phot. J. Clair-Guyot.*

#### HOMMAGE D'UN MARÉCHAL AU PAYSAN DE FRANCE

Le petit village pyrénéen de Capoulet-et-Junac, un des plus petits de France (208 habitants), situé dans l'étroite vallée du Vicdessos, sur les rives de l'Ariège, vient d'inaugurer le monument élevé à la mémoire de ses enfants morts à la guerre. Et



Le monument du sculpteur Bourdelle aux morts de Capoulet-et-Junac. — *Phot. Daspét.*

Le maréchal Pétain a présidé en personne cette émanité. Car non seulement Capoulet-et-Junac a pour citoyens d'honneur M. et M<sup>me</sup> Doumergue, mais il possède pour maire le D<sup>r</sup> Paul Voivenel qui fut distingué par le maréchal pour ses

exploits devant Verdun alors qu'il appartenait au 211<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Depuis, le soldat illustre et l'héroïque médecin sont demeurés de fidèles amis, et c'est à cette amitié scellée en d'inoubliables et tragiques circonstances que Capoulet-et-Junac a dû de voir le maréchal Pétain présider l'inauguration de son monument à ses morts de la guerre.

Et quel monument ! Rien moins qu'une œuvre émouvante du grand sculpteur Bourdelle : trois têtes rudement modelées dans la manière du maître, fondues dans le même bloc de bronze vert. Deux des visages expriment la fervente sérénité de ceux qui, leur sacrifice accompli, reposent dans l'immortalité, pendant que le troisième, bouche ouverte, clame l'ardeur et la foi volontaires d'un élan vers un but sublime.

Il se dresse, ce monument, tout à l'extrémité du village, sur le bord de la route et sa haute stèle de marbre poli porte, gravés, avec la dédicace commémorative, les noms des onze enfants du pays qui sacrifièrent leur vie pour atteindre ce but.

Parlant au nom des anciens combattants du village, l'un d'eux, médaillé militaire, remercia en termes touchants le grand, l'illustre chef qui avait accepté de venir célébrer en ce jour de commémoration leur « petit village de France et le paysan de notre patrie ». Après les discours du D<sup>r</sup> Voivenel, maire de Capoulet-et-Junac, et du préfet de l'Ariège, le maréchal Pétain prit la parole. Ce n'était point un chef en uniforme et constellé de décorations qui occupait la tribune, mais un grand citoyen de France, l'un de ses plus glorieux enfants, un civil, sans même une décoration à la boutonnière, qui, répondant au camarade ancien combattant comme lui, au paysan de notre patrie, l'exaltait avec une profonde émotion :

« Le paysan, dit-il, s'est battu dans le rang avec le sentiment profondément ancré en lui qu'il défendait sa terre. Aux heures les plus sombres — je tiens à le rappeler devant ce monument — c'est le regard paisible et décidé du paysan français qui a soutenu ma confiance. »



Le cortège revenant de l'inauguration.

Derrière l'ordonnateur, le maire de Capoulet, le maréchal Pétain et le préfet de l'Ariège. — *Phot. J. Clair-Guyot.*